

PORTRAIT

Un jeûne par semaine pour sauver des vies

Marc Subilia propose une démarche de jeûne inédite pour combattre la faim, un fléau qui frappe des millions d'êtres humains aux quatre coins de la planète. Médecin et pasteur, il se bat pour son idée à la tête de l'association «Des Calories pour la vie».

Texte **Claude Jenny** Photo **Valentin Flaureau**

Le remède que propose Marc Subilia (77 ans) pour combattre la faim dans le monde est facile à appliquer: il suffit de sauter un repas du soir chaque semaine et de verser les quelques francs économisés grâce à cette renonciation à une organisation caritative qui lutte contre la malnutrition à travers le monde.

Une recette supportable par toute personne en bonne santé et qui ne grève pas un budget individuel ou familial, souligne Marc Subilia. «En agissant ainsi, j'ai le sentiment d'avoir faim durant la soirée, mais en me privant, j'aurai également la satisfaction de faire une bonne action.»

«Se passer d'un repas permet de penser à celles et à ceux qui ont véritablement faim», ajoute celui qui a porté la blouse du médecin, puis l'aube du pasteur. Habité d'une évidente empathie pour les autres, Marc Subilia œuvre depuis dix ans, avec un petit noyau de compagnons, à la tête de l'association «Des Calories pour la vie», à Brent (VD).

Une idée née au CHUV

L'idée a germé tandis qu'il était encore médecin au CHUV: «Durant la même journée, j'ai consulté le matin une patiente gravement malade en raison de son net surpoids, et l'après-midi, une autre femme qui était en danger, parce que dénutrie, et que nous avons dû nourrir de force.»

Marc Subilia en a alors conclu qu'il fallait faire quelque chose pour gommer la

différence entre les personnes qui consomment trop de nourriture, au point d'en tomber malades, et celles qui n'en ont pas assez et qui en meurent. Il s'est dit qu'il fallait arriver à un rééquilibrage en suscitant une initiative individuelle.

La famine, tragédie planétaire

Car la famine fait toujours des ravages dans de nombreuses régions de la planète. En 2024, quelque 670 millions de personnes ont ainsi souffert de ce fléau, soit 8,2% de la population mondiale, alors que la sous-alimentation chronique frappe plus de 150 millions d'enfants de moins de 5 ans, selon l'Unicef. Des statistiques effrayantes, parmi d'autres. Or, avec 10 francs à peine, il est possible de nourrir 30 personnes dans certains pays.

«Offrir des calories pour la vie» revient à verser une obole de son choix à une organisation. Notre interlocuteur en mentionne quatre dans lesquelles il a pleine confiance: l'Entraide protestante suisse (EPER), Caritas, Medair et Helvetas. Mais chaque donateur reste libre d'opter pour un autre organisme. Dès lors, il n'est guère possible de connaître la portée de cette action originale, dans la mesure où les dons transitent par ces organisations humanitaires. Marc Subilia a pu néanmoins vérifier le fonctionnement de divers projets de lutte contre la famine et il est convaincu que sa démarche rencontre de plus en plus d'adhérents. Certains s'engagent symboli-

quement par écrit pour un geste permanent ou déterminé dans le temps. Lorsque le président de l'association «Des Calories pour la vie» nous emmène dans son bureau de Brent et nous montre une imposante lignée de classeurs, on devine la multitude de démarches qu'il a déjà entreprises.

Sa vocation de pasteur – qu'il pratique toujours occasionnellement – l'amène à sensibiliser des groupes de chrétiens. «Mais tout le monde peut tirer à la même corde. Et de plus en plus de jeunes manifestent leur intérêt, en disant: *ça, on peut le faire.*»

Injonction spirituelle

En homme d'Église, Marc Subilia ne manque pas de citer la parole biblique où Jésus déclare à ses apôtres, inquiets de nourrir la foule venue l'écouter: «Donnez-leur vous-mêmes à manger!» Une injonction spirituelle que tout un chacun peut entendre, et que notre interlocuteur complète: «Entendre, puis décider d'agir!» Le pasteur vaudois a le sens des formules: «Diminuer les souffrances des autres tout en se portant mieux, c'est gagnant-gagnant!» Un credo qui résonne tel un appel à l'altruisme.

Avant de se quitter, il nous livre ce témoignage d'une femme vivant seule qui lui a écrit: «Je mets deux assiettes vides sur la table et j'imagine que je mange en famille. Eh bien, c'est le soir de la semaine où je me sens le moins seule!» ■

DU TAC AU TAC

Ce qui vous rend heureux?

Ma famille. Mes petits-enfants.

Ce qui vous révolte?

L'injustice, sous toutes ses formes

Ce que vous condamnez?

L'utilisation de la famine comme arme de guerre

Votre espoir?

Que les dirigeants agissent pour un monde plus juste, en luttant contre la famine notamment.



Autour de l'idée de l'assiette vide une fois par semaine, Marc Subilia entend contribuer à la lutte contre la famine.